[illegible]

...comme cela arrivait presque tous les jours, lorsqu'il avait besoin d'un renseignement exact sur les rouages compliqués de l'immense mécanisme qu'il dirigeait. Il avait, du reste, donné assez de son temps à son service; bien souvent qu'à son tour il n'avait quitté son bureau que tard après les autres, encore bouillant de la fièvre d'un travail ardu. Il pouvait certes bien reprendre deux heures au Ministère; il les avait largement gagnées.

Il faisait un temps radieux. On était en plein mois de mai, et le soleil dardait ses rayons avec la hâte et l'empressement d'un astre qui a une absence à se faire pardonner. Il semblait avoir à tâche de rattraper le temps perdu et versait des torrents de lumière sur la ville reconquise, radieuse dans ce bain de vie éclatant.

Mon ami Louis s'était arrêté un instant près de la guérite du factionnaire pour remettre ses yeux éblouis. Puis il partit à grands pas dans la direction de chez lui. Il n'avait pas chemin à faire: il demeurait, depuis son mariage, dans la rue Royale même. Il traversa la chaussée, en se garant avec peine des voitures, qui s'en allaient, déjà par centaines vers le Bois, et entra dans sa maison, tout étonné d'être en nage pour si peu. Il ne put s'empêcher de sourire à l'idée que son malheureux Ministère devait avoir bien autrement chaud, là-bas, à son inauguration; puis, il eut un petit frisson en songeant qu'il avait failli être de la cérémonie, tant le grand chef le trouvait indispensable.

Cette pensée lui donna des ailes, et il escalada encore plus vite ses quatre étages, comme si on lui eût couru après.

Que sa femme allait être surprise et contente! Il entrerait à pas de loup, traverserait sur la pointe des pieds l'antichambre et le salon, à la fenêtre duquel elle était assise, certainement, occupée à quelque fine broderie, à quelque tapisserie minutieuse. Elle ne l'aurait pas entendu venir, absorbée par son travail. Alors, lui, s'approchant doucement, l'embrasserait dans le cou, à cette place qu'ils affectionnaient l'un et l'autre. Quelle surprise et quelle joie! Puis, on s'en irait, tout comme des rentiers, faire un tour dans l'allée des Acacias, avant d'aller dîner chez sa maman, à lui, qui les aimait tant et rajeunissait de leur bonheur.

En arrivant à son étage, il vit que la porte de la cuisine, située, comme dans toutes les anciennes maisons, de l'autre côté du palier, était fermée. La vieille Lise était déjà partie; tant mieux! Elle n'aurait point manqué de l'accabler de questions, oubliant qu'il n'était plus le gamin qui faisait parfois, mais rarement l'école buissonnière. Et puis, ces vieux serviteurs, qui vous ont vu tout enfant, vous gênent dans vos expansions. Leurs yeux, sous votre barbe, sous vos rides précoces, sous votre front plissé par le travail et par les ans, distinguent nettement vos joues roses et vos cheveux blonds de bébé. C'est gênant d'embrasser sa femme sous ces regards-là!

Il ouvrit sa porte avec mille précautions, sans cependant l'empêcher de crier, ce qui le contraria. L'antichambre était fermée; rien ne bougeait; on ne l'avait pas entendu. Il se débarrassa en un tour de main de sa canne et de son chapeau et entra dans le salon, tout doucement.

Le salon était vide.

Personne dans la salle à manger, personne dans la chambre à coucher ni dans le cabinet de toilette. Evidemment, sa femme l'avait vu traverser la cour et se cachait. Mais non! elle était tout simplement sur la terrasse à travailler en plein air, et en plein soleil! Cette terrasse, située au bout de l'appartement, c'était leur orgueil; tous leurs amis en étaient jaloux. Dominant les autres corps de bâtiment et prise entre les deux murs sans ouvertures, elle faisait comme un jardin suspendu invisible.

Il y courut. Sa femme n'y était plus. Cela devenait grave.

Elle ne devait pas sortir, pourtant. Quelle grave affaire imprévue avait donc pu l'attirer au dehors? Sa mère, elle l'avait vue la veille, puisqu'ils avaient dîné chez celle-ci ensemble, joyeusement. Ils étaient revenus lentement, à pied, au bras l'un de l'autre, comme des amoureux.

Pendant un moment, il chercha où elle avait bien pu aller. Elle n'avait aucune course pressée à faire; il était convenu qu'elle l'attendrait, au contraire. Ce beau soleil l'avait tentée sans doute; alors pourquoi n'était-elle pas passée au ministère le prévenir, comme elle faisait toujours, en prenant mille précautions pour que sa visite ne fût pas remarquée des chefs, qui n'aiment pas ces sortes de dérangements pour les employés? Ces jours-là, il la reconduisait jusque dans l'antichambre, avec de grands saluts et disait: "C'est bien, madame, je prendrai soin de l'affaire que vous me recommandez," avec une gravité qui leur donnait envie de rire aux larmes et qui faisait sourire le vieux Justin, le garçon de bureau.

Elle ne connaissait personne dans la maison et, d'ailleurs, en jeune femme réservée et bien élevée, elle n'eût pas aimé à voisiner.

Il passa en revue les parents, les amis, sans arriver à une solution, et toujours à son esprit revenait cette question lancinante: "Où diable a-t-elle pu aller?" sans qu'une réponse vînt le satisfaire.

Il fit les suppositions les plus extravagantes. Il imagina des courses qu'elle aurait bien pu faire, très loin, à la campagne, car le temps lui paraissait long et l'énervement le gagnait. Puis, il se dit que peut-être elle était allée visiter quelque infortune, accomplir quelque charité discrète dont elle n'aurait pas osé parler à son mari, de peur qu'il ne se moquât. Mais non; elle savait bien que, loin de se moquer, il l'eût encoura-

[illegible]

...pour profiter de l'absence de ses surveillants naturels? Peut-être allait-elle se plaindre à quelque amie que son mari la tenait enfermée, cloîtrée chez elle, qu'elle ne pouvait bouger? C'était probable. Comme si lui n'avait pas toujours été d'avis qu'il fallait laisser aux femmes le plus de liberté possible, bien qu'elles en abusent toujours. Et puis, à quoi bon les mettre sous clef? Il n'y a ni verrous ni serrures qui tiennent contre une volonté féminine bien arrêtée. Du reste, pourquoi n'aurait-il pas permis à sa femme de sortir à son gré? Il était sûr d'elle, de son amour. Elle avait été élevée dans des principes sévères; ce n'était pas une femme comme les autres. Il aurait été désolé qu'elle ne bougeât pas pendant son absence: cela lui apprenait à sortir seule, d'abord; et puis, la promenade lui faisait du bien, surtout par un aussi beau temps. Le docteur avait recommandé qu'elle prît l'air régulièrement. Elle avait eu raison, en somme. Oui, mais quel drôle de moment elle avait choisi! Jamais son mari ne quittait son bureau avant cinq heures, c'était vrai, mais elle aurait dû songer qu'il pouvait sortir plus tôt, un jour, par hasard.

II

Comme ses réflexions, loin de le calmer, l'exaspéraient, il s'en alla sur la terrasse pour prendre l'air et se rafraîchir les idées: le soleil, y tombant d'aplomb, rendait la place intenable; il resta cependant un moment en se haussant sur la pointe des pieds, comme pour voir s'il l'apercevait; puis, il se résigna à rentrer pour ne pas attraper une de ces migraines auxquelles il était sujet.

Dans l'appartement, tout était plein d'elle; partout flottait une vague odeur, son odeur. Un mouchoir, jeté sur un coin de la table de toilette, une paire de gants, trop défraîchis sans doute, laissés sur la cheminée de la chambre à coucher, montraient qu'elle était sortie à la hâte, car elle avait beaucoup d'ordre, trop d'ordre peut-être. Tout était réglé et tout était rangé; chaque événement avait sa place, comme chaque chose avait son coin. Et c'était encore là une raison de plus pour qu'il s'étonnât d'un dérangement aussi intempestif, d'une dérogation aussi grave à ses habitudes.

Las de se creuser la tête, il vint, résigné, s'asseoir dans le salon et prit la ferme résolution de ne plus penser et d'attendre patiemment qu'elle daignât rentrer.

Au bout d'un instant, il se rappela fort à propos qu'il avait eu une discussion avec sa belle-mère au sujet d'un passage de Molière, et il s'avisa que ce serait un bon moyen de passer le temps que de chercher cette scène controversée: il ouvrit la bibliothèque et, comme les classiques étaient dans le fond, il se mit en devoir d'enlever les volumes qui se trouvaient devant; il chercha un moment où il pourrait les poser pour s'en débarrasser, pendant qu'il fouillerait dans le Molière, et, comme la table était encombrée, il les plaça sur un petit meuble qui se trouvait à sa portée.

C'était un secrétaire Louis XVI, en bois des Iles, orné d'appliques en bronze ciselé. En bas, deux tiroirs superposés avec des entrées de clefs et des poignées d'un travail merveilleux. Au-dessus, le pupitre, garni intérieurement de maroquin frappé et où l'on était admirablement pour écrire. Entre le pupitre et le haut bordé d'une galerie de cuivre à la mode du temps, il y avait un faux tiroir, orné comme le reste, mais sans trou pour la clef.

Sa femme avait une prédilection particulière pour ce meuble, qu'il lui avait donné à l'occasion de sa fête, un mois à peine après leur mariage. Il savait combien elle raffolait des bibelots, et il avait longtemps cherché avant de découvrir celui-là. Il l'avait déniché chez un antiquaire des Batignolles, qui le tenait, à ce qu'il assurait, d'une personne dans la famille de laquelle le meuble était resté depuis que l'ébéniste l'avait livré tout pimpant et tout brillant. Il était moins éclatant aujourd'hui, mais toujours élégant et gracieux, et, malgré son prix élevé, Louis n'avait pas hésité à l'acheter. Puis, il l'avait fait transporter dans l'appartement, où on l'avait installé en l'absence de sa femme. En rentrant elle avait aperçu le secrétaire, et, devinant d'où venait cette surprise délicate et exquise, elle s'était jetée dans les bras de son mari en pleurant de joie.

C'était, de vrai, une petite merveille. Elle en avait ouvert aussitôt tous les compartiments et y avait entassé les mille petits riens qui font les trésors des femmes et auxquels elles tiennent plus qu'à leurs bijoux. Et elle disait: "Mon meuble!" avec une fierté jalouse de propriétaire.

III

Louis trouva bientôt, dans le Molière, le passage qu'il cherchait, et il eut la satisfaction de constater qu'il ne s'était pas trompé: cette pensée l'égaya un peu; il se sentit moins oppressé que tout-à-l'heure.

Comme il reprenait pour les ranger les livres qu'il avait posés sur le secrétaire, il en fit glisser un des tas. En le rattrapant au vol, il heurta assez violemment l'applique de bronze qui ornait le haut du meuble. Il entendit alors le claquement d'un ressort qui se détend, et la planchette qui figurait un faux tiroir tourna sur elle-même, ouvrant à ses yeux ébahis une cachette dont il ne soupçonnait pas l'existence. Sa femme ne lui en avait jamais parlé; donc, elle l'ignorait comme lui. Le marchand n'en savait pas davantage, car il lui aurait certainement signalé cette particularité, ne fût-ce que pour vendre le meuble plus cher.

Louis se frotta les mains à l'idée de faire une bonne farce à sa femme au moyen de ce secret, d'y enfouir, par exemple, quelque chose qu'il lui ferait chercher et qu'il découvrirait à ses regards surpris au moment où elle s'y attendrait le moins. Soudain, il aperçut, dans la pénombre de la petite armoire secrète, un paquet blanc. C'étaient des papiers, précieux peut-être, des documents mis là à l'abri pendant la Révolution; dans son imagination, tout un roman se construisait. Il prit vivement le paquet, qui répandait une légère odeur

[illegible]

...cachette qu'elle avait découverte. Et voilà que ce qu'il croyait être la correspondance d'une amie, des réponses aux confidences que font les nouvelles mariées à celles qui ont laissées derrière elles, ces lettres étaient d'une écriture d'homme! Mais quel était donc l'homme autre que lui qui avait le droit d'appeler sa femme: "Ma chérie"!

Il les ouvrit les unes après les autres: toutes commençaient de la même manière ou à peu près; cela variait entre: "Ma bien-aimée" et "Chère adorée".

Un frère, si elle en avait eu un, que des raisons de famille lui eussent fait cacher, pouvait à la rigueur lui écrire: "Ma chérie", mais: "Mon adorée", était invraisemblable! Alors, il voulut en avoir le cœur net et se mit à lire une des lettres au hasard. Voici ce qu'elle contenait:

"Ma chère bien-aimée,

"Lorsque, hier, tu m'as annoncé qu'on allait te marier pour te forcer à m'oublier, que tes parents t'obligeaient à me préférer un odieux rival, je ne pus m'empêcher d'éclater en sanglants reproches. Pardonne-moi; j'étais désespéré, fou! Mais si tu m'aimes tu as dû comprendre ma désolation et excuser cet accès de colère, bien naturel en somme.

"Aujourd'hui, je viens te supplier de tout faire pour retarder cette union atroce et impossible. Dis à cet homme que tu ne l'aimes pas, que tu ne pourras jamais l'aimer. Il comprendra et se retirera. S'il persiste, malheur à lui!.... Non, ne crains rien: je ne menace pas et je suis calme aujourd'hui.... Je remets entre tes mains mon sort, sûr de ton amour et de ta foi, et j'attends impatiemment, mais avec confiance.

"Celui qui t'adore,

"JULIEN."

Il passa à plusieurs reprises la main sur son front, regarda autour de lui d'un air stupide, en se demandant s'il faisait un mauvais rêve. Non, il était chez lui, dans son salon, près du secrétaire de sa femme, et il tenait bien une lettre, une lettre d'amour! Alors, Fabienne, sa Fabienne?.... Allons donc, impossible!....

Et il jeta la lettre avec colère. Mais la curiosité le reprit bientôt, et il saisit un autre de ces papiers. C'était un simple billet qui ne contenait que ces quelques mots:

"Mon adorée,

"Lorsque tu recevras ces lignes, j'aurai quitté la France. Je n'y reviendrai que rappelé par toi, si jamais tu as envie ou besoin de me revoir. Je ne saurai être complice d'un mensonge et ne puis non plus vivre près de toi en te sachant à la discrétion d'un mari que tu as eu la faiblesse de te laisser imposer.

"Dieu veuille que tu ne t'en repentes jamais!

"Moi, je ne puis plus supporter cette torture. Adieu, adieu! Un dernier baiser sur tes lèvres adorées.

"JULIEN."

C'en était trop! Il se leva d'un bond si brusque que toutes les lettres s'éparpillèrent sur le sol, comme un vol d'oiseaux effarouchés. Il se jeta à la fenêtre pour tâcher de rafraîchir son front brûlant. Il resta là un moment, hébété, l'œil perdu dans le vague. Puis, bientôt, il sortit de sa torpeur et se mit à marcher à grands pas dans le salon, en allant et en venant comme un fauve en cage.

Lorsqu'il eut suffisamment tourné, il s'assit. Sa rage était tombée d'un seul coup. Maintenant il réfléchissait.

C'était donc vrai; sa Fabienne, qu'il aimait tant, en qui il avait tant de confiance, n'était qu'une femme comme les autres! Elle lui avait menti dès le premier moment; elle lui mentait encore tous les jours. Ainsi, toutes ces marques d'affection, tous ces mille petits riens n'étaient que pour masquer la plus horrible, la plus basse des trahisons.

Il était trop heureux aussi: cela ne pouvait durer!

Qu'allait-il devenir maintenant? Avec sa grande droiture, il ne pourrait plus vivre auprès d'elle, ayant la certitude d'une semblable perfidie. Dès son retour, il s'en expliquait avec elle; il lui dirait toute sa colère, son indignation, sa honte d'avoir pu croire en elle, et puis il partirait, lui aussi! Pour éviter le scandale, il se ferait donner une mission aux colonies, d'où il ne reviendrait plus. Non, il n'en reviendrait plus, car, il le sentait bien, le chagrin l'enlèverait rapidement. L'idée seule de vivre loin d'elle était atroce, car il l'aimait encore, car il l'aimerait toujours, malgré tout!

Comment donc avait-elle pu lui mentir ainsi? Comment, elle, au caractère si net, si décidé, au parler si franc, au regard si loyal et si pur, avait-elle pu montrer autant de duplicité? Comment était-elle arrivée à jouer un tel personnage, sans que rien dans sa manière de vivre, dans son langage, dans son air même, ne fît venir trahir ses secrètes préoccupations, sans que rien pût faire soupçonner qu'elle cachât en elle un mystère aussi étrange et aussi redoutable? Par quelle puissance de volonté était-elle demeurée impénétrable à l'œil le plus scrutateur?....

Mais, en somme, avait-il scruté à ce point là, l'avait-il jamais surveillée, observée de près? Il avait eu si grande confiance en elle qu'il n'y avait point songé. Il avait eu bien tort, certes, et il aurait cent fois mieux fait, au lieu de la contempler amoureusement, d'essayer de lire au fond de sa pensée! Peut-être serait-il arrivé à démêler ce qu'il y avait d'incompréhensible dans cette affaire. Pourtant, elle avait grand peur, c'était certain: mille exemples de tous les jours le lui prouvaient: il était inconcevable qu'elle eût pu avoir le courage de se tracer une ligne de conduite pareille et de la suivre avec cette persévérance, avec cruauté, car elle savait bien quel résultat elle obtiendrait en agissant de la sorte.

Maintenant, c'était fait, et la fatale découverte lui portait le coup suprême: sa vie était brisée, anéantie.

IV

Cette vie de travail, de lutte et d'honnêteté, il la revoyait tout entière.

D'abord, ses années d'enfance lui revenaient une à une; c'était à la campagne, dans un Midi ensoleillé et bruyant, où son père était fonctionnaire; il galopait, comme un jeune cheval échappé, par les champs brûlants et les bois d'oliviers rafraîchis, effrayant sa mère par son audace à narguer les dangereux

[illegible]

...les classes en un concours général. Les temps des examens [illegible] grâce à un héritage [illegible] Puis il était entré au Ministère, où il avait rapidement [illegible].

Enfin, ces souvenirs devenaient obsédants et doux pourtant encore, c'était lorsqu'ils lui montraient sa première rencontre avec elle. C'était chez une vieille amie de la famille qui donnait, pour amuser ses petits enfants, des sauteries intimes de quinzaine. Il venait d'arriver et ajustait ses gants blancs en se demandant qui il inviterait pour commencer, lorsqu'elle avait fait son entrée, tandis qu'un murmure d'admiration courait autour d'elle. En la voyant, il avait senti que son cœur était pris; il s'était informé auprès de la maîtresse de la maison et, les renseignements étant bien faits pour le contenter, il s'était laissé aller à cet entraînement, bientôt irrésistible. Elle, de son côté, n'avait pas tardé à l'aimer, et ils avaient aussi commencé ensemble les premières pages de leur adorable roman d'amour.

Il sentit, à ces souvenirs, une horrible douleur l'étreindre. Ainsi, tout était fini, tout! Il avait cette atroce sensation de l'irréparable, cette impression de vide qui vous saisit après un grand malheur, dont notre existence entière dépend.

V

Sa colère était tombée, et il regrettait maintenant d'avoir trouvé ces lettres. Il eût préféré ignorer leur existence et continuer à couler ces jours paisibles et béats. Il était bien avancé, maintenant! Combien de maris vivaient parfaitement tranquilles, qui étaient bien autrement infortunés que lui, sans même s'en douter. Maudites lettres!.... Rien ne prouvait, du reste, qu'elles fussent à elle! Il n'y avait pas d'enveloppes, pas de nom. C'était probablement un dépôt d'une amie, et elle n'avait pu lui conter le fait dans tous ses détails, ces choses étant confiées dans le secret le plus absolu et ne devant être dévoilées même au parent le plus proche.... Mais lui, n'était-il pas comme une partie d'elle-même? Sans lui faire la confidence complète, elle aurait pu au moins lui en parler. Mais elle l'avait négligé, sans doute, ou elle avait craint de le fâcher; assurément, elle réparerait cet oubli un jour ou l'autre.

Il cherchait, en somme, à se raccrocher aux branches, et, à mesure qu'il réfléchissait, il recouvrait ses esprits.

Sa résolution était bien prise, maintenant. Il allait renouer ce paquet de lettres, le replacer dans sa cachette, remettre tout en ordre et ne rien dire pour le moment. Puis, un beau jour, pour en avoir le cœur net, il démasquerait ses batteries à l'improviste et de telle manière que sa femme serait bien forcée de reconnaître sa culpabilité ou d'avouer le mystère qu'elle lui avait fait.

Il ramassa les lettres en un tour de main, les assembla et les reposa à leur place avec précaution, mais en se pressant, tant il craignait d'être surpris par la rentrée de sa femme. Elle ne pouvait plus tarder à revenir, car il avait dû passer, lui semblait-il, plusieurs heures à songer et à se désespérer. Il jeta un coup d'œil sur la pendule: il n'était rentré que depuis une heure, et il lui paraissait qu'il avait vécu plusieurs années!

Louis se hâta d'achever son rangement et de fermer l'armoire secrète.

Il avait à peine fait jouer le ressort qu'on sonna à la porte d'entrée. Il était temps! C'était sa femme, sans doute, qui avait oublié sa clef et qui, entendant remuer, pensait que Lise était là. Il eut un court serrement de cœur à l'idée de la revoir, mais il se remit vite et alla ouvrir.

VI

Au lieu de celle qu'il attendait, il se trouva devant un inconnu qui lui fit un grand salut en l'appelant par son nom.

—Monsieur, lui dit le visiteur, j'ai à vous parler en particulier et je vous serais très obligé de m'accorder cinq minutes d'entretien, si je n'abuse pas de vos instants.

Ce début intrigua Louis, qui fit signe au nouveau venu d'entrer.

Les portes refermées, ils s'assirent tous les deux dans le salon.

L'inconnu était grand et fort. Son visage bronzé et entièrement rasé à l'exception de deux petits favoris, un ruban rouge à la boutonnière indiquaient suffisamment qu'il était officier de marine. Il jeta dans le salon un coup d'œil circulaire, comme s'il eût voulu passer l'inspection de la pièce, puis son regard s'illumina et il s'exprima en ces termes:

—J'espère que vous excuserez, monsieur, le sans-gêne avec lequel j'envahis votre domicile privé, mais il s'agissait d'une affaire si importante pour moi que j'ai cru pouvoir me faire donner votre adresse et me présenter chez vous. J'irai droit au but. Je viens vous prier de vouloir bien me céder, à n'importe quel prix, le secrétaire que vous avez là.

Louis eut un sursaut et ne put que balbutier:

—Mais, monsieur....

—Je sais, reprit son interlocuteur, que ma demande est très indiscrète, mais lorsque vous saurez les motifs qui me font agir, vous me comprendrez et vous m'excuserez. Ce meuble, que vous avez acheté chez un marchand duquel je tiens votre nom, lui avait été cédé, dans un moment de gêne terrible, par une personne....

Ici, la voix de l'inconnu trembla visiblement.

—....Par une personne, continua-t-il, qui passait, à mon insu, par une de ces heures de crise douloureuse. Elle venait de perdre son mari, qui lui avait dévoré jusqu'à son dernier sou, et s'était vu forcée de vendre un à un ses moindres bibelots, ses plus chers souvenirs. Ce secrétaire, qui était dans sa famille depuis de longues années, avait suivi le reste. Pourtant, elle n'avait voulu s'en défaire qu'à la condition d'avoir la faculté de le racheter dans le délai d'un an; le marchand s'y était engagé, mais l'année s'écoula sans qu'il eût des nouvelles de la propriétaire du meuble, et c'est alors que vous en fîtes l'acquisition. J'étais absent de France pendant ces temps désastreux. Dieu sait qu'il eût mieux valu que je ne partisse jamais! Enfin, je revins, et je retrouvai ma malheureuse amie. Notre premier soin fut de courir chez le marchand pour reprendre le meuble. J'ai su par lui où il était, et je suis venu. J'espère que vous excuserez ma démarche et que vous voudrez bien accueillir favorablement ma requête, quelque indiscrète qu'elle soit.

—Monsieur, lui dit Louis en le regardant dans les yeux, malheureusement ce meuble appartient à ma femme, qui y a enfermé les objets auxquels elle tient particulièrement; les moindres recoins en sont remplis, et je ne puis en disposer sans la consulter.

[illegible]

L'inconnu, debout d'un bond, avait fait jouer le ressort et montrait du doigt à Louis le paquet de lettres.

—Voici ce qui vous semblera incompréhensible, dit-il, pourquoi je tenais tant à ce meuble. Ces lettres ont été écrites par moi à celle que j'ai aujourd'hui l'honneur d'appeler ma femme!

Il avait à peine achevé que Louis se mit à débarrasser fiévreusement le meuble des mille colifichets qui l'encombraient.

—Emportez-le, s'écria-t-il, monsieur, emportez-le! Je n'en veux plus! Je suis trop heureux de vous le rendre!

VII

Quand, quelques instants après, sa femme, en rentrant, vit son salon en désordre et son meuble parti, elle poussa un cri de désespoir!

—Ne te désole pas, ma chérie, dit Louis en l'attirant sur son cœur. Ce meuble me rappelait de mauvais souvenirs. Je t'en promets un autre.... un autre plus beau!

Et il lui souriait à travers ses larmes, si bien qu'elle se calma, n'ayant pas compris, mais n'osant rien demander devant ce chagrin.

MARCEL FIORENTINO.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 17 décembre 1892.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$2,644,270 00	$224,481 00
Même temps la semaine dernière	2,184,638 00	276,039 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnoles, $4 70; or léger américain, 97@97½c; argent mutilé américain 73@75 par oz; dollars mexicains, 65@65½; soles péruviens, 59@60; pesos chiliens, 59@60; argent anglais, par l. $4 80@4 90, billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18¾@19¼.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande continue bonne, le montant est considérable et les taux faciles.

Papier exceptionnel	—@8
do A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	6@7
Time do do	7@8
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 6 0/0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3; consols 97 5/16 ex int. pour l'accompte de janvier; U. S. 4's ——.

Paris—Rentes—98.77½.

Argent en lingots (par oz 3n) — Londres 38 5/16; New York 83⅞; Nlle-Orléans 83¼.

CHANGE.

REICHSMARKS—95

Le STERLING est stable.

Commercial (60 jours)	484 @484½
Traites de banques (60 jours)	487

Les FRANCS sont stables.

Francs de commerce (60 jours)	5.19⅜
Traites de banques (60 jours)	5.15

Le CHANGE À VUE SUR NEW-YORK est stable.

Traites de commerce 50c. d'esc.

Traites de banques $1 00 de prime.

Traites de banques pour collection $1 00 de prime.

VENTES À LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Avant l'appel de 11 A. M.

10 actions Southern Nat. Bank	112
10 actions du Waterworks Co	99½
Appel de 11 A. M.	
24 actions Carrollton RR. Co	143⅝
$1,500 Small New Consols	98
10 actions N O Brewing As	99
Entre les appels de 11 A. M. et de 12 M	
18 actions du Bank of Commerce	171
7 actions du Bank of Commerce	171
50 actions du Waterworks Co	99½
$1,000 Small New Consols	98
$1,000 N O Brewing Ass'n bonds	105½
$2,000 New Consols	98¼
75 actions du Carrollton RR. Co	144

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	129¼	....
Bank of Commerce	10	17⅛	17⅝
Canal & Banking Co	100	105½	....
Citizens'	100	84½	85¼
Germania National	100	215	220
Germania Savings	100	305	....
Hibernia National	100	209	....
Louisiana National	100	172	....
Metropolitan	100	170	....
Mutual National	100	106	110
N. O. National	100	740	....
People's	50	104	112
State National	100	....	155
Union National	100	130	141
Whitney National	100	111	112
Southern National	100	....	....
Traders'	100	....	....
N. O. Co-operative B'k'g As.	....	21¼	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.	100	44	....
Firemen's	50	4	....
Germania Ins. Co	100	....	....
Hibernia Ins.	100	40	....
Home Ins.	100	....	....
Lafayette	50	75	....
Merchants Mutual	100	30	36
Mechanics' and Traders	100	105½	110
New Orleans Ins. Ass.	30	18	22
Sun Mutual Ins.	100	115	....
Southern Ins. Co	100	....	....
Teutonia	100	119	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	Ex. 100	143⅝	144¼
Crescent City	100	107	108
Canal and Claiborne	40	45	51
New Orleans City	100	142⅝	144¼
Orleans	50	67	....
St-Charles-Street	50	100⅛	103
Privilege on Carrollton RR.	....	....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	47	48½
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	76	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y Ass.	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	103½	105
N. O. Waterworks Co	100	99	99½
N. O. Brewing Ass.	100	98¼	99½
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	25	30
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
S'dard Fibre En.Co.of Chicago	10	1½	1⅞
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
M. L. & B. As.	....	....	....
Edison Elec. Illumin'g Co	....	....	....
Takamine Ferment Co	....	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co	....	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co	....	....	....
Jackson Brewery	100	91	....
Mort. Bd.			
G. C. Furniture Co	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co	....	....	....
Louisiana Furniture Co	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath. Club	....	....	....
N. O. & North Eastern RR	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb	....	....	....
Washington Artillery bonds	....	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)	....	....	....
Bons d'État.			
Old Louisiana 4's	....	98⅛	98⅝
New Consols	....	98⅜	98⅞
Atchafalaya 6s	....	90	....
5th District Levee Bds	....	85¼	89
Bons de ville.			
Premiums	....	166¼	166
Premium drawn number	....	208	220
Privilege on Premiums	....	....	....
City 4's	....	102¼	....
Consolidated 6's, Crossman	....	....	....
Extended 6's, Consol	....	108⅛	....
Extended 6's, Consol. Crossman	....	106¼	....
Extended 6's	....	....	....
Extended 6's, R. R.	....	....	....
Extended 6's, Waterworks	....	....	....
Extended 6's, Park	....	....	....
City 6 per cent certificates	....	....	....
Consolidated coupons	....	....	....
City 5's	....	100	100½
City 7's, old	....	....	....
City 7's, new	....	108⅛	....
City 7's, gold	....	....	....

[illegible]	....	....
[illegible] R. R. 2½	127	128
[illegible] 1st gold mort.	77	....
[illegible] 2d gold mort.	....	....
St-Charles Hotel Co. mort.	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....
Crescent City RR. new	100	....
N. O. City Railroad Co. mort.	120	121
St-Charles St. RR. Co. mort.	....	....
Carrollton RR. Co. mort.	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1895)	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1906)	....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort.	....	....
N. O. Brewing Association bonds	105¼	105¾
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.	....	....
Cherokee mort. Bonds	....	....
Blyton Land Company bonds	....	....
Edison Bonds	....	....
Levee S. Cotton Press mort.	....	....
Cotton Exchange 1st mort.	....	....
Certificats et Warrants.		
State Warrants, ordinary, 1884	....	....
State Warrants, ordinary, 1885	....	....
State Warrants, ordinary, 1886	....	....
State Warrants, ordinary, 1887	....	....
State Warrants, ordinary, 1888	....	....
Police certificates	....	....
School certificates	20	....
City scrip, old	....	....
City scrip, new	....	....
Jan. int. cert. on State consols	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880	....	....
Unpaid State coupons No 12	12½	15
Unpaid State coupons, prior to No 12	20	25
State school warrants	....	....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 400 balles et 1,700 à arriver.

Le marché est inactif, mais ferme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	7 13/16 nom	7 13/16 nom
Ordinary	8¼ "	8¼ "
Good Ordinary	8 13/16 "	8 13/16 "
Low Middling	9 5/16 "	9 5/16 "
Middling	9 11/16	9 11/16
Good Middling	10 1/16	10 1/16
Middling Fair	10 9/16	10 9/16
Fair	11⅜ nom	11⅜ nom

FUTURS

Calmes.

Janvier 9,62 à 9,64; février 9,69 à 9,71; mars 9,77 à 9,78; avril 9,85 à 9,86; mai 9,93 à ——; juin 9,98 à 10,00; juillet 10,05 à 10,07; août —— à ——; septembre —— à ——; octobre —— à ——; novembre —— à ——; décembre 9,58 à Bid.

Les ventes comprennent 40,400 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 9 11/16; à Mobile 9½; à Savannah 9½; à Charleston 9 11/16; à Wilmington 9¾ nom; à Norfolk 9¾; à Baltimore 10; à Boston 9⅞; à Philadelphie 10¼; à Memphis 9 13/16; à Augusta 9⅝ à 9¾.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Stable.

Cotes: Middling Gulf 10¼.

FUTURS.

Stables.

Janvier 9,74 à ——; février 9,86 à 9,87; mars 9,97 à ——; avril 10,00 à 10,07; mai 10,16 à ——; juin 10,23 à ——; juillet 10,30 à 10,31; août 10,35 à 10,37; septembre —— à ——; octobre —— à ——; novembre —— à ——; décembre 9,60 à 9,69.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 846 520 balles; même temps l'année dernière, 1,339,914 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 3,215,272 balles; même temps l'année dernière, 4,271,459 balles.

EXPORTATIONS À L'ÉTRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 520,190 balles; même temps l'année dernière, 830,486 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,094,591 balles; même temps l'année dernière, 2,746,537 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 276,863 balles; même temps l'année dernière, 442,267 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,0?8,830 balles; même temps, l'année dernière, 1,238,479 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Stable

Cotes—5¼ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Stables.

MARCHÉ DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes—67½fr. pour l'Ordinaire (sur place), 65½fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 62 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Fermes

SUCRE ET MÉLASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Fort.	
Choice	2 15/16@3
Strictly prime	2 15/16@3
Prime	2 15/16@3
Fully Fair	2⅞@ —
Good fair	2¾@2 13/16
Fair	2¾@2 13/16
Good common	2⅝@2 13/16
Common	2⅝@2 11/16
Inferior	2⅝@2 11/16
CENTRIFUGAL—Fort et irrégulier.	
Plantation granulated	4 9/16@ —
Off granulated	4 @4⅛
Choice white	4¼@ —
Off whites	4 @4⅛
Gray off white	3¾@3 13/16
Fancy yellow	3⅞@ —
Choice yellow	3¾@3 13/16
Prime yellow	—@3 11/16
Off yellow	3½@3 9/16
Seconds	2⅝@3⅜
Refining Grades	—@ —
MELASSE—OPEN KETTLE—Fort.	
Fancy	—@ —
Choice	30 @31
Strictly prime	28 @29
Good prime	26 @27
Prime	24 @25
Good fair	20 @23
Fair	20 @23
Good common	20 @23
Common	—@ —
Inferior	—@ —
CENTRIFUGAL—Fort.	
Fancy	—@ —
Choice	—@19
Strictly prime	16 @18
Good prime	12 @15
Prime	12 @15
Good fair	9 @11
Fair	9 @11
Good common	6 @7
Common	6 @7
Inferior	—@5
Fermenting	—@ —

SIROP NOUVEAU—23 à 28.

RIZ.

(Au Board of Trade.)

RIZ ÉCALÉ—Stable.	
Head	3¾@4⅛
Prime	—@ —
Good	3⅛@3½
Fair	2⅞@3⅛
Ordinary	2⅝@2¾
Common	2⅝@2¾
No 2	1⅞@2

RIZ BRUT—Stable.

Cotes du riz brut:

Honduras stable $1 50 à 2 75.

Caroline stable $1 50 à 2 50.

RIZ POLI—$15 00 à 16 00.

SON—$8 00 à 9 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patents $3 70 à 3 80; extra fancy $3 30 à 3 40, fancy nominal le baril.

FARINE DE MAIS—$2 05 à 2 10.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 00 à 4 25 le baril; extra fancy $3 62½ à 3 75; fancy $3 45 à 3 55; Minnesota flour, bakers $4 62½ à 4 75; Straights $4 62½ à ——; patents $4 87½.

FARINE DE MAIS—$2 40 à 2 50.

CREAM MEAL—Choice $2 00.

GRITS—$3 00.

HOMINY—$3 25 à —— le baril.

FARINE DE SEIGLE—$5 00.

OAT MEAL—$6 00 à —— le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 51 à 52 pour le blanc, 51 à 52 pour le maïs et 52 à 53 pour le jaune.

AVOINE—No 2, de l'Ouest 40 à 41; No 1 à 42; Red Rust Proof Oats 38 à 40.

SON—77½ à 82½c.

FOIN—Prime $14 00 à 15 50; Choice $16 00 à 17 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

NOUVEAU MESS PORK—16¼ à 16 25.

VIANDES SALÉES SÈCHES—Epaules 7⅞ à ——; short rib sides 9 à ——; long clear sides 9 à ——; short clear sides 9 à 9⅛.

BACON—Epaules 8¼ à ——; short rib sides 9⅞ à ——; long clear sides 9⅞ à ——; short clear sides 9⅞ à ——.

GRAISSE — En tierçons, raffiné, 7⅝ à ——; prime steam 11 à 11⅛.

JAMBON—12½ à 13.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Pig pork $15 75 à 16 00; family pork $15 75 à 16 00; prime mess $15 75 à 16 00; extra prime et rump pork $15 00 à 15 50.

Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 8¾ à 9c.; Boston-cut shoulders 8¾ à 9c.; picnic hams 8¾ à 9c.; breakfast bacon 12 à 12½c; hams 12 à 13c.

Bœuf—Extra plate $9½ à 10 le baril; plate $8 00 à 8 50; extra mess $7 25 à 7.50; Fulton Market $11 50 à ——; extra plate—demi-baril — $5 00 à 5 25; plate $4 50 à 4 75; extra mess $6 00 à 6 25; New York Fulton Market $5 75 à 6 00.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots;

CAFÉ RIO—Prime 18¾; good 19½; fair 18½; ordinary 17¾; common 16¼c. la livre.

CAFÉ MEXICAIN — Prime 21; good 20½; fair 20¼; low fair 20.

BEURRE—Western Creamery—Extra 33 à —; extra firsts 30 à 31c.; firsts 29 à —c. Western Dairy—Extra 23 à —; extra firsts 20 à 21; firsts 18 à 19; medium — à 18. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams 13 à 13½; twins, full cream, 12 à 13½; Young America's, full cream, 12 à 12½; singles 11¾ à ——. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ¾c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $16 00 à —— per ton.

Farine de graine de coton au dépôt à $22 50 per short ton pour l'exportation $24 50 à 24 75 f. o. b. per long ton.

Oil cake—$24 25 à 24 75 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 33c.; in bulk 30 à 31c.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound à 7¾c. per yard, 2-pound 6⅝c, 1¾-pound 6c. Western 2¼-pound 6¾c. per yard, 2-pound 5⅞c, 1¾-pound 5½c.

Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre; Hemp 12½.

COTTON TIES—Arrow 95c à —— le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

Pommes, $3 75 à 4 25 par baril; sèches, par livre, choix à fancy, 6½ à 7. Amandes, par livre, 19c. Bananes, par régime, $1 50 à 2 00. Noix du Brésil, par livre, 9 à 10c. Citrons, par livre, 18 à 20c. Canneberges, par baril, $8 00 à ——; demi-baril $4 50, quart de baril $2 50. Currents, 6 à 7c. Marrons, par livre, 9 à 10c. Coco, par 1000, $37 50 à 40 00; coco packed, 4½ à 5c. pièce. Dattes, par livre, 5 à 6c. Figues, par livre, 14 à 15c. Filberts, par livre, 12c. Raisins de la Californie $2 00 à 2 25; de Malaga $8 00 à 10 00 par boîte. Raisins de l'Ouest, par 10 lb paniers, 35c. à $1. Limons—par boîte $3 00 à 4 00. Oranges—Louisiane par bbl $3 50 à 4 00, boîte $2 15 à 2 25. Pistaches, par livre, 5 à 7c. Nouvelles pacanes de la Louisiane 4 à 20c. Ananas, par douzaine, $2 00 à ——. Pruneaux, par lb, 14 à 16c. Raisins, par boîte, Californie $2 00 à 2 50. Noix, par lb, 13 à 15c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE — De l'Ouest $2 25 à 2 75 par baril.

PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 25 à 1 50.

YAMS—$1 75 à 2 00.

OIGNONS—De l'Ouest $3 00 à 3 50 le baril.

AIL—Italien 65 à 75c. par macorne double.

TOMATES—$2 00 par boisseau.

CHOUX—Home Grown $2 25 à 2 75 per crate.

CHOUCROUTE—De St Louis $7 00 à 8 00.

HARICOTS—Choice Northern med. à 3⅜c; Northern red kidney choice à 5¼; white kidney 5; pois verts 3¼.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 25 à 4 75 la douzaine; poulets $1 50 à 3 50; canards $2 75 à 3 50; oies $5 00 à 5 50; dindes $11 00 à 16 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 25 à 3 75; poulets $1 25 à 3 50; canards $3 00 à 3 25; oies $4 50 à 5 00; dindes $9 00 à 13 00.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 19 à 21; ceux de la Louisiane 24 à 24½.

SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 22c. la livre.

LAINE—Burry 11 à 15c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 18 à 19c., coupe d'automne 17 à 18c.; clear lake 20 à 21c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kip 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 25c. pièce; grub selection 3c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3c.; dry flint 5; dry salted 4c. la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $5 50; castor 5 à 50c. pièce; racoons 5 à 50c.

PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2¼c. la livre; grise 1½ à 2c.; noire 2 à 2¼c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $5 50 à 6 00 le baril; goudron de pin $4 50 à 5 00. Résine — A B C D E $1 02½ à ——; F $1 05 à 1 07½; G $1 10 à 1 12½; H $1 37½; I $1 75; K $2 35; M $3 10; N $3 35, W G $3 85; W W $3 95. Essence de térébenthine 27¼. Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE—Barils de mélasse $1 35; demi-barils de mélasse 75 à 80c.; kegs 65c.; boucauts de sucre $2 60; barils de sucre 38 à 41c.; barils de riz 38 à 40c. Cypress bbls staves $15 par 1000, cypress hhd staves $24 00 par 1000, bbls poles $18 par 1000, hhd poles $26 par 1000. Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 33 à 35c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; anthracite $9 00 à 9 50 le ton; bateaux 40c.; steamers $3 60 à 3 80 la tonne.

ALABAMA—Par baril Corona 50c.; splint coal 50c.; Cahaba 65c., steam coal sur chars $3 00 à 3 25 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 25@	2 35
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme, le gallon	2 25@	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@	6 25
1878	....@	6 00
1875	....@	6 25
1870	....@	7 00
1865	....@	7 50
1860	....@	8 50
1848	....@	12 50
Otard, Dupuy & Co Cognac.		
1882	....@	6 00
1870	....@	7 50
1864	....@	9 50
1848	....@	10 75
L. P. Claverie & Co Cognac		
1860	....@	5 50
1873	....@	6 50
1868	....@	7 50
1850	....@	14 50
Whisky Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve par gallon	1 16@	1 18
Ouest	1 16@	1 18
Bourbon	1 40@	3 50
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 50@	5 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	8 50
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon	3 55@	3 75
Holland, par caisse	8 50@	9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@	3 50
Importé Médoc, la caisse	....@	6 00
St-Julien, la caisse	....@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château Duplessy, la caisse	....@	10 00
Pontet Canet, la caisse	....@	10 00
Larose, la caisse	....@	14 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafitte, la caisse	....@	28 00
California Claret, le gallon	25@	75
California Zinfandel, le gallon	45@	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@	80 00
Richebou, la barrique	....@	95 00
Blanquefort, la barrique	....@	105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, J. Prom & Co., la barrique	65 00@	75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique	90 00@	110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	45@	90
Ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Importé Graves, la caisse	....@	6 00
Importé Sauternes, la caisse	....@	8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@	10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse	....@	15 25
Imp. Château Rousset, la caisse	....@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	100 00@	200 00
Pints $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Madère, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gallon	3 50@	5 00
Muscat, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
Champagne — Ruinart carte blanche, quarts, la douzaine	....@	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@	27 50
Extra Dry	....@	31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arts	....@	29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@	28 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts	....@	25 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	....@	32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@	32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@	29 00
Bouche, extra Sec, quarts	....@	30 50
Bouche, Sec, quarts	....@	30 50
Bouche Riche, quarts	....@	30 50
Pomery S. c	....@	33 00
Veuve Clicquot	....@	32 75
Louis Roederer, quarts	....@	31 00
Pints $2 de plus par caisse.		
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@	....
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@	....
Ale et Porter—		
Reed Bros, la douzaine	....@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@	1 75

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—Timber No 1, 10c per lineal foo.

Scantling No 1	11 00@	....
No 2	10 00@	....
Boards No 1	12 50@	....
No 2	10 00@	....
No 3	8 00@	9 00
No 4	6 00@	....
Plank No 1	$14 00@	15 00
No 2	11 00@	12 00
No 3	10 00@	11 00
Flooring No 1	16 00@	....
No 2	14 00@	....
No 3	13 50@	14 00
Gallery flooring, 1¼x4	20 00@	22 00
Weth.b'ds No 1	11 00@	....
No 2	7 00@	....
Ceiling No 1	11 00@	....
No 2	7 00@	....
Yellow pine, dressed—		
Flooring No 1	$21 00@	50 00
No 2	17 00@	....
No 3	14 00@	15 00
Weth.b'ds No 1	14 50@	16 00
No 2	10 00@	....
Ceiling No 1	15 00@	....
No 2	9 00@	....
Boards No 1	12 50@	....
No 2	10 00@	....
No 4	8 50@	....
Cypress—		
Rough b'ds No 1		27 50
No 2		22 50
No 3		15 00
No 4		10 00
No 5		8 00
Dr'ed b'ds No 1	35 00@	50 00
No 2		25 00
No 3		17 50
No 4		14 50
No 5		12 00
Wharf timber—		
No 1		$13 00
No 2		11 00
No 3		9 50
Mahogany timber per ton	$50 00@	65 00
Cedar timber, per ton	50 00@	75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak lumber, per 1000	40 00@	50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split	2 50@	3 00
Laths, per 1000	2 00@	....
Alabama lime	90@	1 00
Cement, domestic	1 50@	1 85
Cement, imported	2 40@	3 00
Slate	5 00@	7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	7 50@	8 50
Brick, paving	10 00@	....
Brick, ordinary	8 00@	....
Sand	20@	25
Shells, small	....@	35
Shells, large	1 25@	1 50
Plaster, calcined	2 00@	....
Fire brick, American, per 1000	26 00@	....
Fire brick, English, per 1000	28 00@	....
Fire clay, per barrel	1 65@	....
Lake fire clay	50@	....
Sewer pipe, per foot	15@	20

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$6 75@	7 00
Crescent, par douz	5 75@	6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@	5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@	18 00
Trace chains, la paire	25@	75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5½@	7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0 @5, par douz	2 25@	5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0@3, par douz	2 50@	5 00
Lyndon B.C. No 4-0@3, par douz	3 65@	6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00@	5 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun		65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac		4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun		6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha		1 00
Brent La Dow cultivator, chacun		40 00
Universal cultivator, chacun		22 50
Columbia cultivator, chacun		33 55
Brown riding cultivator, chacun		28 50
Brown walking cultivator, chacun		29 75
Monroe rotary harrows, Nos 1@3	17 50@	25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth	7 50@	15 00
Pennington side harrows, chacun		3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun		2 75
Expanding harrows, 11 tooth, chac		3 75
Deere's stalk cutter, No 1		30 00
Deere's stalk cutter, No 2		37 25
La Dow disc harrows		28 00
Deere disc harrows, No 1		28 00
Deere disc harrows, No 4		34 00
Hollow ware, skillets and lids		2¾
Anvils	10@	13
Bar iron, basis, per cwt		1 85
Sheet iron, basis, per cwt		2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg		1 90
Wire nails, 50@60 basis, keg		2 15
I cut keen plows, pony x pts. list $5 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, A-O x pts. list $6 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, B-O x pts. list $7 50, less 35 per cent		
I cut keen plows, C-O x pts. list $10 40, less 35 per cent		
I cut keen plows, D-O x pts. list $11 40, less 35 per cent		
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun		2 75
A. B. & Co steel plows, A O x pts chacun		3 25
A. B. & Co. steel plows, B O x pts, chacun		[illegible]
A. B. & Co steel plows, C O x pts chacun		[illegible]
A. B. & Co. cast plows ⅝ S K pony x pts chacun		[illegible]
John Deere Plows		
Texas Ranger series, steel and wood beam 30 per cent from list		
Blue Beard series, steel and wood beam 30 per cent from list		
Pelican series, steel beams 25 per cent from list		
Creole series, steel beams 25 per cent from list		
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without fertilizer		[illegible]
Roller for same, net		[illegible]
Georgia stocks, single		[illegible]
Georgia stocks double		[illegible]
Farmers' pet double stocks		[illegible]
Rope, sisal, ⅜ inch and over, base		[illegible]
Rope, manila, ⅜ inch and over base		[illegible]
Rope, cotton 5-16 and ⅜ inch base		[illegible]
Spades Ames' A. B. & Co. cross cent		[illegible]
Shovels Ames A. B. & Co. cross cent		[illegible]
Barb wire, galvanized, per cwt		[illegible]
Drop shot, tower, per bag		1 45
Buck shot, per bag		1 70
Dupont powder, small lots		5 00
Cane knives, par douz		4 50
Wheel barrows, par douz	14 50@	19 00
Boat coal barrows, chacun	5 50@	6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00@	....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@	....

Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.

Garland stoves, less 50 per cent off list.

Pennant stoves, less 50 per cent off list.

Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gros	2½@	2¾
Common to fair	2 @	2¼
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1¾@	2
2me qualité, par tête	$10 00 @	14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 @	9 00
Veaux—1re qualité, par tête	6 00 @	8 00
2me qualité	3 00 @	6 00
Yearlings—1re qualité, par tête	8 00 @	10 00
2me qualité	6 00 @	8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	[illegible]	[illegible]
Fair Ouachita	[illegible]	[illegible]
Moutons—Choice, par tête	2 00 @	3 00
Fair, par tête	1 00 @	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 @	40 00
2me qualité, par tête	20 00 @	30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	[illegible]
Bons chevaux de trait	[illegible]
Chevaux de selle et de voiture	[illegible]
Mulets pour habitations sucrières	[illegible]
Mulets, qualité moyenne	[illegible]
Mulets pour coton	[illegible]
Mulets communs	[illegible]
Bons mulets de ville	[illegible]

VAPEURS.

Mandeville, Madisonville et Covington.

LE STEAMER NEW CAMELLIA

Commençant le [illegible]

Quittera MILNEBURG [illegible] au Dépôt du chemin de fer [illegible] tête de la rue des Champs Elysées

MARDIS à l'arrivée du train [illegible]
JEUDIS
SAMEDIS [illegible]

Revenant, quittera Madisonville [illegible]

LUNDIS
MERCREDIS, Old Landing
VENDREDIS

[illegible]

Excursions

TOUS LES DIMANCHES [illegible]

Fret reçu tous [illegible] de fer Louisville & Nashville [illegible] Girod

W. G. COYLE & Cie [illegible]

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre

Les magnifiques navires [illegible] pour le continent [illegible] et lumière électrique [illegible] 12 de la rivière du Nord [illegible] Street, tous les samedis.

LA CHAMPAGNE [illegible]
LA BRETAGNE, Collier [illegible]
LA NORMANDIE, Laurent [illegible]

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les [illegible]

Premières cabine [illegible] $80 et $100 et au dessus selon les accommodations.
Deuxième classe [illegible] $60.
Entrepont, $24 50 avec [illegible] riour comprenant [illegible]

Billets, aller et retour, à prix réduits.

EMMANUEL F. PREVOST, Agent général [illegible]

A. MOULTON [illegible]
19 rue du Camp

CROMWELL STEAMSHIP

POUR NEW YORK DIRECTEMENT.

Steamers

KNICKERBOCKER
HUDSON
LOUISIANA

Partiront de leur quai [illegible] rue Toulouse.

Assurance de Marine sur Cargaison un Quart pour Cent.

Taux et Connaissements Directs [illegible] tous les points de la Nouvelle Angleterre et de l'Étranger.

Ces steamers font connection à la Nouvelle-Orléans avec le Texas and Pacific Railroad formant la CROMWELL PACIFIC THROUGH LINE entre New York, Boston, Philadelphie, Baltimore et les principaux points du Texas, de la Louisiane, Nouveau Mexique, Colorado, Arizona, Californie, et avec d'autres lignes de chemins de fer et de steamships pour divers [illegible] de la Louisiane, Alabama et Mississippi [illegible] Rouge et Mississippi.

Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.

Pour fret ou passage s'adresser

ALFRED MOULTON, Agent.
4 mai—1 an   Rue Carondelet No 4.

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. — Les trains [illegible] partent du dépôt à la tête de la rue [illegible] (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N. Orléans | Arrivée à San Antonio
Express 5 00 p m | Express [illegible]
California Express, daily 9 45 a m | [illegible]

Chars-dortoirs entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express, Pullman sleepers entre la Nouvelle Orléans et San Antonio and New Orleans Express. Buffet Sleepers entre [illegible] 9.45 A M

Junctions à Houston [illegible]

J. KRUTTSCHNITT, Gen. Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traf. Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

QUEEN & CRESCENT ROUTE
26 HOURS [illegible]
CINCINNATI [illegible] BIRMINGHAM

Ligne la plus courte de [illegible] Nouvelle-Orléans et Cincinnati

Temps pour Cinc'ti 24 [illegible]
Temps pour New York [illegible]
Temps pour Atlanta [illegible]

VESTIBULE [illegible]

[illegible]

FAST DIRECT [illegible]

FEUILLETON.

No 3. Commencé le 16 décembre.

Jacques l'Honneur.

—PAR—

Léon Sazie et Georges Grison.

PREMIÈRE PARTIE.

LE CRIME DE LA RUE LAFFITTE

II

LE PHÉNIX DES GENDRES.

(Suite.)

Sa famille avait, lors des perturbations politiques de la fin du siècle dernier, été forcée de s'exiler en France. Ne voulant pas habiter l'Europe, chez des peuples qui allaient combattre la patrie qui les chassait, mais qui leur restait quand même, ses parents allèrent élire domicile désormais sur ce nouveau continent, dont Lafayette avait montré le chemin aux Français.

Ceci expliquait, malgré sa nationalité américaine, son nom français et [illegible]

[illegible]

les traces de la vie de plaisirs et de fatigues qu'il menait.

Sa figure, aux pommettes très saillantes, au menton petit et carré, aux lèvres minces, avec ses yeux étranges, présentait au premier abord une sorte d'énergie et de rudesse, et causait une impression que l'on ne savait pas exactement définir.

Malgré cela, c'était un homme charmant, fort agréable, bien élevé, quoique d'une politesse un peu exagérée peut-être.

C'était un parti très enviable, très recherché, et Mme Bertin pouvait se montrer fière de son gendre!

—J'étais justement en train de parler de vous, cher marquis, lui dit-elle, et je disais du mal, beaucoup de mal.

—Cela m'étonne de votre part, lui répondit-il en prenant près d'elle la place qu'elle lui avait faite, et cependant je le mérite bien.

—Et tu as bien raison, s'écria le vicomte de Champasblou.... Figurez-vous, mesdames, qu'il vient de se laisser gagner quarante mille francs par le commandant Castillac!....

—Quarante mille francs!.... fit-on à la ronde, en regardant plus curieusement encore le marquis.

—Tu as perdu? lui demanda Ketty, vivement, inquiète, cessant tout à coup son rire bruyant.

—Perdu et payé, oui, ma chère Ketty.

—Ah! fit la jeune femme en interrogeant avec anxiété son frère du regard.

—J'ai perdu et j'en suis très heureux, poursuivit le marquis après un court moment.

—Très heureux! Ah! c'est bien de vous! s'écria Mme Bertin. Et pourquoi êtes-vous heureux de perdre de l'argent?

—Parce que c'est tout simple: Malheureux au jeu....

—Heureux en ménage! acheva la femme du banquier. Ah! ce diable de marquis! En a-t-il de l'esprit! En avez-vous de l'esprit!....

[illegible]

—Aussi, quand vous n'êtes pas là, continua-t-elle, il me manque quelque chose.... Où êtes-vous donc passé depuis une heure qu'on vous cherche?

—Moi, mais je suis un peu partout.

—Un peu partout.... Je proteste, s'écria le vicomte, car j'y suis allé et je ne t'y ai pas trouvé.... Ces dames étaient inquiètes.... Nous avons cru un moment que tu avais fait comme M. Varlay...., que tu étais allé déjà te coucher, pour ne pas manquer l'heure de ton bureau demain matin.

—M. Varlay est déjà parti? demanda vivement le marquis.

—Dame oui.... cela t'étonne? M. Varlay est un caissier vertueux qui se lève à l'aurore...., quand tu vas te coucher, toi.

—Et il y a longtemps que M. Varlay est parti.

—En quoi cela peut-il t'intéresser.

—En rien! En rien! répondit le marquis d'une façon fiévreuse, parlant à mots saccadés.... Je te demandais ça.... au fait, je ne sais pas trop pourquoi.... pour causer.... Mais ce caissier ne peut me toucher en rien.... Il ne me préoccupe d'aucune façon.... Tu ne peux pas me parler d'autre chose?

Ce court dialogue entre le vicomte et M. de Montgerbois, surtout la manière brusque dont le marquis interrogeait son ami et lui répondait, jeta un léger froid dans le cercle tout à l'heure si animé.

Mme Bertin s'était tue, regardant ébahie son gendre; Jeanne fixait sur lui ses beaux yeux, cherchant à deviner ce qui agitait ainsi celui qu'on lui donnait comme époux; Ketty inquiète n'avait pas repris son rire bruyant, et le vicomte, comme assommé par cette sortie inattendue, s'était enfoncé dans un fauteuil.

Le marquis s'aperçut du malaise provoqué par son mouvement d'énervement. Il se calma et aussitôt reprit tout son sang-froid ordinaire.

Profitant habilement de la circonstance heureuse qui faisait que juste en ce moment l'orchestre commençait la ritournelle d'une valse, il se leva, et dit en riant:

—Mesdames, pour un caissier absent vous n'allez pas ainsi rester sans danser. Faut-il que je vous donne l'exemple?

Et tendant son bras à sa fiancée:

—Mademoiselle Jeanne, voulez-vous m'accorder cette valse?

—Je regrette, répondit elle, mais je désirerais ne pas danser.

—Comment, s'écria Mme Bertin en se tournant vivement vers sa fille, tu refuses de danser avec le marquis?

—Mère.... M. de Montgerbois m'excusera, mais....

—Rien du tout!.... Lève-toi, et m'écoute! Va danser.

Jeanne obéit à sa mère, elle prit le bras du marquis et entra dans la salle de danse à la tête du groupe des danseurs.

—Le marquis est bien nerveux! fit observer une dame.

—Parbleu! on a beau être très riche; perdre de l'argent, ça n'est pas agréable.

—L'émotion de ses fiançailles y est aussi pour quelque chose.

—Et cet imbécile de vicomte qui va lui parler de M. Varlay. Le marquis est comme moi.... il ne peut souffrir le caissier de mon mari.... Nous ne savons pas pourquoi, mais à tous deux il nous est antipathique au dernier degré.

Mme Bertin se serait probablement étendue davantage sur le compte du caissier—qui, on le voit, n'avait pas le bonheur de lui plaire—si le commandant de Castillac n'était entré à ce moment dans son petit cénacle.

—Madame, lui dit-il, votre fête est superbe, je vous en félicite, mille dieux! Il me plairait beaucoup de rester jusqu'à la fin, croyez-le.... mais je me retire et je viens vous prier de m'excuser.

—Vous nous quittez déjà, commandant? fit Mme Bertin.

—Avec regret.... Mais ce voyage de Bordeaux ici.... Vous savez, le chemin de fer n'est pas mon fort.... Quand on a l'habitude de la mer, le trimballement du wagon.... ça tue un homme.... Au lieu de construire ce satané de cap de Dious de chemin de fer, on aurait cent fois mieux fait de creuser un bon et large canal pour venir sur un navire, de Bordeaux à Paris! Eh! eh! avec ça, j'ai fait des courses toute la journée.... Bref, je suis moulu et je vous prie madame de m'excuser.... J'ai bien l'honneur de vous saluer.

—Vous êtes tout excusé, commandant.

—J'aurais bien voulu voir Bertin, mais il est introuvable. Faites lui mes amitiés.... je le verrai demain.—Mesdames, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

—Et attendez.... que je vous demande quelque chose, lui cria Mme Bertin en le retenant par la main.... comment avez-vous pu battre le marquis?

—Té! j'avais les atouts, je jouais.... je gagnais.... ce n'est pas plus difficile.

—Vous lui avez gagné une assez jolie somme, fit miss Ketty, vous devez être content de votre soirée!

—Moi! non! pas plus qu'un autre soir.... Mes pauvres, c'est différent.

—Vos pauvres!

—Oui, mesdames. Tout l'argent que je gagne par le jeu, je le mets dans une cassette—la réserve des malheureux—tel qu'on me le donne, paquet par paquet, billet par billet, rouleau par rouleau, et je n'y touche plus, jusqu'à ce que j'en aie besoin pour le donner à quelque pauvre diable.

—C'est peut-être pour cela que vous avez pu battre le marquis?

—Tenez.... son argent est là dans ma poche, plié encore comme il me l'a remis.... en quatre paquets...., tenez, voyez.

—Ils sont encore épinglés, avec le petit talon de papier.

—Eh bien, tels que vous les voyez, ils vont rester dans leur casier de la banque des pauvres jusqu'à ce que leur tour arrive d'être pris pour soulager une misère.... Je me fais un scrupule d'y toucher pour un autre but.

—C'est très beau, très beau, commandant!

—Non, c'est une habitude!.... Il est même des gens qui appelleraient ça une manie.... Je suis un maniaque à ma façon. Que voulez-vous, les Méridionaux sont originaux, comme disent les Parisiens! Sur ce, mesdames, j'ai bien l'honneur de vous saluer!

Et il sortit, traversant le salon de danse et se garant des couples de danseurs emportés par le rythme enivrant d'une délicieuse valse allemande.

L'orchestre en était arrivé à ce passage lent et doux qui partage toutes les valses et semble être le repos nécessaire qui, après la fougue des premières figures, permet aux danseurs de s'élancer dans le tourbillon captivant avec une nouvelle ardeur.

Tout à coup, dominant l'orchestre et rompant brusquement le charme de la mélodie, retentit au milieu de toute cette fête, de toute cette joie, un long et sinistre hurlement.

Un chien pleurait la mort!

III

APPEL À LA MORT.

Quand la nuit le chien hurle ainsi, sa voix a quelque chose de si douloureux, de si plaintif, qu'elle ressemble à s'y méprendre aux sanglots d'un homme.

Les esprits les moins superstitieux ne peuvent, en l'entendant, se défendre d'être empoignés par l'émotion.

La croyance populaire veut que ce hurlement signale l'approche de la mort qui vient visiter la maison.

Bien rarement, hélas, cette croyance est démentie.

Le lendemain de la nuit où le chien a hurlé et gratté la terre en gémissant, presque toujours on apprend qu'un parent, un ami nous a quitté pour jamais.

Aussi tout le monde dans le bal fut-il impressionné quand ce hurlement, éclatant tout à coup et dominant les bruits de la fête, emplit le resplendissant et joyeux hôtel de deuil et de terreur.

Les danseurs s'arrêtèrent, l'orchestre cessa de jouer.

—Mon Dieu! s'écria Jeanne, pourvu que ce ne soit pas chez nous que la mort qui passe s'arrête!

—Bah! légende que tout cela! dit le marquis d'une voix tremblante qu'il cherchait à assurer.

Il était pâle et aussi impressionné que les autres.

—Légende!—continua-t-il—histoire de vieilles gens! Continuons à danser.

—Ne riez pas, marquis! lui dit gravement Jeanne, ne riez pas! La mort plane aux alentours, sur notre toit peut-être!

—Rassurez-vous!.... C'est quelque chien qui hurle après la lune.

Et il s'adressait aux musiciens:

—Allons, l'orchestre...., un galop, vite un galop!

Personne n'eut le courage de bouger.... ni musiciens ni danseurs.

Tous les cœurs battaient, pleins d'angoisse.

On écoutait si, au dehors, la sinistre voix du chien n'allait pas encore se faire entendre.

Au milieu de ce silence et semblant sortir de derrière la grande porte du salon un second hurlement retentit, bien plus prolongé, bien plus douloureux que le premier.

Cette fois la frayeur fut générale. Les groupes se désorganisèrent, les jeunes filles effrayées coururent près de leurs parents chercher abri et protection.

Des salons de jeux les hommes étaient accourus, et les dames qui entouraient Mme Bertin, plus mortes que vives, demeuraient sans souffle, prêtes à fuir....

On était anxieux; sans discuter ce sentiment,—sans se raisonner,—tout le monde avait peur.

Tout à coup, un immense cri d'horreur s'échappa de toutes les poitrines haletantes.... Ce fut aussitôt un sauve-qui-peut général!

Par la grande porte du salon venait d'apparaître un homme, effrayant, épouvantable, plein de sang....

A peine vêtu, les yeux hagards—comme ceux d'un fou—les cheveux blancs embroussaillés.

Son linge, sa figure, ses mains, tout était horriblement taché de sang.

C'était Baptistin, le vieux serviteur de confiance de M. Bertin que nous avons vu tout à l'heure dormir près de la caisse dans les bureaux de la banque.

Son chien Rihi le suivait.

A la vue de tout ce monde, l'animal fit entendre encore son long hurlement—son appel à la mort....

Baptistin entra dans le salon, remuant ses bras sanglants, comme pour chercher un appui, ouvrant la bouche pour parler, mais rien ne put sortir de sa gorge serrée, si ce n'est un bruit rauque, un mot incompréhensible.

Il fit deux pas et n'eut pas la force d'aller plus loin; il tomba comme anéanti sur un fauteuil.

Alors dans le silence un grand cri retentit, et tandis que toutes les personnes présentes, comme figées par l'effroi, n'osaient bouger, miss Ketty—la belle et rousse Américaine—s'était précipitée et avait pris dans ses bras la tête du vieux serviteur et la couvrait de baisers.

Ce spectacle aussi imprévu que [illegible] augmenta encore la surprise et [illegible] de chacun.

Mais le marquis abandonnant [illegible] sa danseuse, Jeanne Bertin, [illegible] bondit jusqu'à sa sœur.

Il la prit par les poignets [illegible] tout doucement deux ou trois fois [illegible] les yeux brillants [illegible] étrange —magnétique dans les yeux [illegible] quelques mots rudes, impérieux à [illegible] voix, les dents serrées.

Miss Ketty, sous cette [illegible] à coup se laissa aller sans [illegible] inerte... et le marquis l'emporta dans une pièce voisine, comme si elle eût été un cadavre....

Cette scène étrange ne dura qu'une minute, et l'attention arrêtée par elle, quand le marquis fut sorti avec sa sœur, se reporta aussitôt sur Baptistin, sans mouvement dans son fauteuil.

Maurice Bertin était déjà près du vieillard....

—Baptistin, lui disait-il [illegible] Qu'y a-t-il? [illegible] D'où vient ce sang? [illegible] Tu es blessé?

Jeanne, très pâle, les sourcils froncés, les yeux pleins d'énergie, s'était approchée du vieux serviteur, en même temps que son frère.

—Le malheureux! s'écria-t-elle, c'est pour lui que le chien hurlait! C'est lui que la mort a frappé....

De son fin mouchoir, elle essuyait la figure du vieillard, tandis que Maurice lui jetait de l'eau fraîche pour lui faire reprendre ses sens....

Le marquis, qui était revenu, suivait cette scène avec anxiété....

—Laissez donc, Jeanne, ce n'est pas votre affaire de soigner les domestiques.

—Pourquoi ne pas soulager ce vieillard......qui sait si ce n'est pas en nous veillant qu'il a été mis par une main criminelle en cet état!

—Bah! ce n'est rien, répondit le marquis, essayant de railler.... Ce n'est rien.... Le bon vieux aura manqué une marche et sera tombé dans l'escalier....

Revenez, mesdames, revenez....

Mais sous l'action bienfaisante de l'eau glacée, Baptistin reprenait connaissance,

[illegible]

—Laissez, dit le marquis [illegible] tez ce spectacle [illegible] qu'il ait rendu [illegible] Ne le soyez pas [illegible] impressionnable [illegible] même coucher [illegible] heureux n'a plus sa [illegible] yeux sont vagues [illegible] reconnaître personne [illegible] Baptistin, me reconnais-tu? [illegible]

A cette question [illegible] tête.

J'ai toute ma raison, monsieur le marquis! dit-il d'une voix assurée, en fixant bien son interlocuteur.... J'ai toute ma raison, et je vous reconnais parfaitement.... Vous êtes le marquis Gaston de Montgerbois.

A continuer.